Rapport d'observations communiquées par Mr. Watten Chirurgien à Londres. N.° 257.

L'observation de M. Watten sur une tumeur fongueuse de la dure mere m'a paru assez interessante pour etre traduite.

Le 25 aout 1772 Guillaume halsey agé de 28 ans consulta M. Watten pour une maladie qu'il avoit à la tete. les tegumens du coté gauche étoient soulevés par une tumefaction des parties subjacentes. cette tumeur s'étendoit de haut en bas depuis la suture sagittale jusqu'à l'oreille et de derriere en devant depuis environ la suture lambdoide jusqu'au bord surcilier, et enfin de cet endroit descendoit parallelement à l'aile du nez sous la forme d'une poche qui couvroit et cachoit entierement l'oeil. la partie superieure et la plus prominente de cette tumeur paroissoit blanche et reluisante par la grande distension de la peau. les parties circonvoisines étoient marquées de couleur differente, pâle, rouge et jaune: on y voyoit des vaisseaux cutanés très dilatés et colorés comme dans un carcinome. quoiqu'elle fut d'un grand volume et d'un aspect affreux, le malade n'a jamais senti aucune douleur ni incommodité depuis le tems qu'elle s'est formée, exceptés quelques petits picotemens et ardemens quand il baissoit sa tete en devant ou quand il la portoit d'un coté ou d'un autre. par le toucher, on sentoit une substance inegalement solide, semblable à celle d'un cancer occulte. son epaisseur la plus grande étoit d'environ trois pouces à l'endroit le plus prominent, à la partie superieure de l'os coronal. le malade ayant toujours joui d'une bonne santé, et n'ayant reçu aucun coup à la tete, on ne put assigner la cause de son mal. M. Watten pria M. le docteur hunter de l'examiner, et cet habile medecin dit seulement que la maladie étoit autant dans le crane qu'au dehors et que les os étoient beaucoup endommagés: la circonstance qui parut la plus singuliere, c'est que le malade ne ressentoit aucune douleur de tete. il rapporta qu'environ deux ans auparavant il sentit à la partie posterieure du parietal gauche une tumeur de la grosseur d'un oeuf de pigeon: n'en ayant point été incommodé, il n'y avoit point fait attention avant ce tems. il consulta, on lui prescrivit differens topiques qui n'eurent point d'effets: n'eprouvant aucune incommodité, il negligea son mal pendant un an et demi. une autre tumeur commença ensuite à paroitre à la partie superieure du coté gauche de l'os du front. il vint à l'hopital St. Barthelemi et y resta quinze jours. comme le cas étoit difficile à connoitre et qu'il ne se presentoit aucune indication, le malade s'en retourna à son payis et vint à l'hopital de tems en tems pendant trois mois. dans cet intervalle de tems les deux tumeurs augmenterent ~~promptement~~ et s'approcherent de très pres. cependant elles etoient meme separées par une depression de la peau, ce qui determina plusieurs personnes à proposer une incision jusqu'à l'os; mais le plus grand nombre fut d'un avis contraire. le malade sortit de l'hopital et entra le lendemain à l'hopital St. george, où il ne resta que trois jours; on y discuta aussi l'utilité de l'incision et on la rejetta.

AR. 4 n° 52 (3) CHOPART
Carton Chopart
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

le jeune homme de retour à son payis travailla à son metier pendant trois semaines. il étoit faiseur de briques. alors les deux tumeurs devinrent unies, elles couvroient tout le coté gauche de la tête, et l'œil étoit entierement fermé, dans le tems differens maitres de l'art furent consultés et enfin M. Watten: ~~en examinant~~ pendant qu'il attentivement, le malade tomba en syncope eut des convulsions et ~~reprit~~ recouvra bientot sa connoissance. M. Watten jugea que le crane étoit beaucoup vitié et que si la nature avoit quelque disposition à l'exfoliation elle ne pourroit se faire tant que la maladie de l'os seroit cachée par des teguments si épaissis. Pensant que si le mal étoit abandonné, il deviendroit mortel, il resolut de découvrir la carie dans une grande étendue. c'est pourquoi il appliqua d'abord le caustique ordinaire. une simple incision n'auroit point rempli l'objet proposé, et il y auroit eu à craindre une hemorragie considerable d'une trop grande operation. le caustique fit une escarre de la grandeur d'un écu de trois livres. par cette escarre M. Watten introduisit dans le corps de la tumeur trois petites bougies caustiques qu'il placa dans des directions differentes. elles produisirent une douleur sourde et constante pendant 15 jours. le 18e cette partie de la tumeur fut beaucoup diminuée; et en trois semaines de tems l'escarre commenca à se separer. comme elle ne pouvoit point se détacher de l'os parce qu'il y avoit un grand nombre de parties osseuses qui s'étoient élevées d'environ un pouce dans la substance de la fungosité, il fallut employer l'instrument tranchant pour la separer entierement. cette escarre qui étoit beaucoup resserrée étoit d'environ trois pouces de largeur et avoit près de deux pouces d'épaisseur; elle contenoit plusieurs petites pointes d'os cassées, il s'evacua une grande quantité de matiere ichoreuse fetide, avec du pus un peu louable qui etoit collé aux plumaceaux et aux autres moyens qui servoient pour le pansement. comme le malade soutenoit tres bien le traitement et que la tumeur étoit beaucoup diminuée, M. Watten suivit le meme plan pour la ~~partie~~ tumefaction anterieure ~~de la tumeur~~ qui s'étoit etendue en assez peu de tems par dessus l'œil et le long de la joue. dans l'espace de 15 jours l'escarre commenca à se separer et le fut completement dans le meme tems et de la meme maniere que la premiere escarre; elle contenoit aussi plusieurs portions d'os. le crane fut alors à decouvert dans une assez grande étendue et l'on vit des trous de grandeurs et de forme differentes, environnés d'avances et de filamens osseux élevés de dedans au dehors dont le sommet étoit rompu et enlevé avec les escarres. cette production ressembloit à une vegetation de l'os et il paroissoit que ce que l'os avoit perdu d'un coté, il l'avoit regagné de l'autre, de maniere que quoique sa forme naturelle fut beaucoup changée, sa quantité restoit la même. le malade se plaignit souvent d'une douleur violente de tête, et eut plusieurs petits accès de fievre dans l'intervalle des quels il prit le quinquina. son pouls étoit sensiblement petit et vif et eut ~~un~~ delire pendant quelques jours. ensuite il recouvra sa connoissance. un jour en le pansant il tomba en syncope et eut quelques mouvemens convulsifs. mais les accidens se dissiperent bientot, et il y eut un si grand changement en peu de jours qu'il dit qu'il étoit aussi bien qu'il avoit jamais été pendant sa vie. il continua à sortir du fungus une grande quantité d'humeurs ~~mais~~ les bords de la tumeur et les teguments qui l'environnoient se gonflerent excessivement et la maladie ressembloit tres bien à un large cancer ulceré. comme dans ce cas il n'y avoit point lieu d'attendre une exfoliation, le malade s'en retourna à son payis à Barneth étant instruit des choses convenables,

pour le pansement ~~et~~ comme de tenir la partie le plus proprement qu'il étoit possible. ensuite il vint une ou deux fois par semaine voir M. Watthew. il jouissoit de son bon sens et paroissoit être dans un bon état de santé, disant lui même qu'il se portoit très bien. ensuite ses jambes et son ventre s'enflerent considerablement et resterent dans cet état jusqu'à sa mort qui arriva le 9 mars 1770 environ six mois après l'ouverture de la tumeur. il conserva l'usage de ses sens jusqu'au dernier moment de sa vie.
M. Watthew fit l'ouverture de la tête. on scia le crane suivant le trajet de la suture sagittale depuis la base de l'os coronal jusqu'à l'occiput, et ensuite on scia transversalement au dessus du temporal. l'hemisphere droit du cerveau étoit sain. dans le gauche il y avoit deux abcès qui contenoient chacun une cuillerée de matiere. leur cavité étoit relative à la quantité de la matiere, et ils étoient situés à l'endroit où la tuméfaction s'étoit d'abord manifestée. la dure mere s'étoit élevée en les endroits au dehors et avoit passé par deux ouvertures dont l'une étoit à l'os coronal près de son ~~articulation~~ jonction avec le parietal, et l'autre dans le centre de ce dernier os. c'étoit par ces ouvertures qu'il couloit beaucoup d'humeurs après la separation des escarres. la dure mere étoit très adherente à la face interne des éminences orbitaires du coronal, au parietal et au temporal. en separant cette membrane on remarqua un fungus qui tenoit à toute la partie affectée des os et dont la couleur et le tissu ressembloit à ce qui se voyoit à la face externe. il y avoit aussi des eminences osseuses pointues qui faisoient saillie en dedans mais elles n'étoient point aussi grandes qu'au dehors. la maladie de l'os avoit plus d'étendue et son accroissement étoit beaucoup plus grand au dehors qu'au dedans. les deux faces interne et externe du temporal avoient acquis beaucoup plus d'accroissement qu'aucune autre partie de cet os. la substance diploïque manquoit entierement dans ces os affectés; leur tables en plusieurs endroits étoient separées, dans d'autres réunies par un entrelacement très curieux de fibres; dans quelques endroits il y avoit une destruction totale, dans d'autres il n'y restoit aucune ressemblance de la structure osseuse naturelle.

telle est l'observation de M. Watthew. elle presente un exemple de fungus de la dure mere, d'une nature particuliere relativement à l'affection des os. ordinairement le mal detruit la face interne des os, fait une simple ouverture qui s'aggrandit insensiblement, et la masse fungueuse s'élargit au dehors. dans le cas de M. Watthew il y a eu deux trous assez larges dans les endroits où la dure mere a été primitivement affectée, mais ils ne se sont point élargis comme ils auroient du l'être, les os ramollis par le fungus ou par le mauvais état des sucs qui les penetroient ont été criblés ou percés de toute part par des filamens fongueux qui se sont étendus de dedans au dehors. j'ai vu à Londres le crane de ce malade. la surface externe des os viciés étoit hérissée de pointes comme l'on voit certains coquillages de mer. d'après l'exposé de M. Watthew on peut conclure que le mal n'a été bien connu qu'après la mort du malade, et j'ai remarqué que cette maladie est presqu'entierement ignorée à Londres. M. Hunter est le seul des maitres de l'art que j'ai consultés sur cet objet, qui ait des connoissances de ce mal. on devra à l'academie de chirurgie et particulierement à M. Louis des instructions convenables tant pour le diagnostic que pour le traitement. dans le cas où la tumeur seroit très large, je ne sçais si on doit entreprendre la guerison. les faits qui sont à ma connoissance ne m'ont appris que des evenemens malheureux des tentatives qu'on a faites. je ne connois même aucun exemple de guerison. j'ai vu dans le mois de decembre dernier avec M. Ruffin membre de la compagnie un homme agé de 50 ans qui avoit fait un usage très abondant de liqueurs spiritueuses, attaqué d'une tumeur fongueuse de la dure mere située au sommet de la tête. un empyrique l'avoit prise pour une loupe, avoit appliqué le caustique ~~à la~~ base de la tumeur dans sa circonference et avoit enlevé une grande portion des tegumens et de la substance fungueuse. il suinta beaucoup d'humeurs sereuse et sanguinolente. le malade devint foible, perdit la vue, eut de la fievre et fut quelque tems très assoupi. le mauvais état du malade, sa foiblesse, l'étendue du mal, l'incertitude du succès du traitement nous retinrent pour entreprendre la guerison. cependant quand les forces furent un peu retablies nous jugeames à propos d'appliquer le caustique ~~[illegible]~~ de pierre à cautere à la circonference du fungus pour detruire jusqu'à l'os dont on ne voyoit ~~point~~ ni ne sentoit même l'ouverture qui donnoit passage au fungus; les escarres furent trop peu profondes; nous touchames avec le beurre d'antimoine. mais le malade devint plus foible et ne voulut plus souffrir aucun traitement. il mourut environ trois mois après l'ouverture de la ~~tumeur~~. ce fait a quelque rapport avec celui de M. Watthew. son malade a survécu six mois; d'autres auxquels on a ~~[illegible]~~ fait une simple incision sont mort le lendemain

il y en a à qui on a appliqué le caustique et qui sont morts au bout de 7 ou 8 jours. quelle est la cause de leur mort prompte ou éloignée? la denudation de la tumeur dans une grande étendue ne seroit elle pas plus favorable qu'une petite ouverture. Dans quels cas doit on entreprendre la guérison? faut il mieux abandonner un malade dont la tumeur sera tres volumineuse que de l'ouvrir. l'instrument tranchant est il préférable aux caustiques. ~~[illegible]~~ je n'ai point assez d'experience pour resoudre les questions; et les raisonnements n'étant point appuyés sur des faits de pratique doivent etre tres bornés.
j'estime que l'observation de M. Walter peut etre conservée. il ~~a ajouté plusieurs~~ a encore rapporté des observations sur l'usage d'un caustique pour detruire les tumeurs squirreuses, des loupes ou de fausses exostoses. il applique d'abord la pierre à cautere pour detruire les teguments, ensuite il pique la tumeur avec un stilet pointu ou avec la pointe des trochisques ou bougies caustiques. Voici la composition de ces trochisques. on prend parties égales d'arsenic blanc et d'antimoine crud que l'on fait fondre dans un creuset, on mele ensemble et on laisse refroidir, on reduit en poudre et on fait une pate avec le mucilage de gomme adragant dont on forme des trochisques, des pastilles &c. on peut employer seulement la poudre. le caustique est tres douloureux, forme une escarre plus ou moins epaisse suivant la quantité de caustique employé. il ne faut point attendre la separation de l'escarre pour en appliquer d'autre. il agit également bien en en mettant de nouveau sur l'escarre produite par la premiere application; le caustique etoit mis frequemment en usage par un empyrique nommé le docteur Plunket pour detruire les cancers ou plutot les tumeurs schireuses des mammelles. M. guy chirurgien de Londres a acheté de ce Docteur la composition du caustique. M. Walter qui a suivi plusieurs traitements faits par le caustique de M. guy pense que c'etoit un melange d'arsenic et d'antimoine. comme une grande partie de l'arsenic s'evapore dans le creuset; peut être est il moins dangereux. les anciens se servoient souvent de ce remede tres negligé de nos jours. M. Walter faisant part à l'Academie de la composition de son caustique merite des remerciemens. c'est un homme d'une grande probité, qui n'est point capable de tenir un langage contraire à la verité. il m'a conduit chez un malade qui avoit une tumeur schireuse à la machoire inf. et qu'il a gueri par son caustique. La reputation qu'il a acquise dans Londres est meritée autant par ses connoissances que par ses succès. il me paroit que l'Academie pourra faire ~~usage~~ une mention de ce caustique quand elle aura occasion de publier des memoires sur le traitement des tumeurs schireuses.

Chopart

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE